

des grenouilles de Mégantic est certainement très bonne, entre nous ; mais il faudrait quelque système à exposer en chambre pour raccommoier la brèche qu'a faite à notre réputation la sortie de Mr. le Procureur-général du Bas Canada.

MR. SMITH.—Mr. Sherwood pourrait bien ce me semble expliquer ses vues sans égard aux miennes ; je m'expliquerai après.

LE DOCTEUR *se levant ; il tient à la main une bouteille de champagne et un verre.*—Je vais vous donner ma théorie. Supposez un instant seulement que vous êtes l'honnête peuple et moi le gouvernement responsable. Je débouche la bouteille, pan ! Voici beaucoup de bruit, d'agitation, d'effervescence, de mousse ; ce vin est excellent sur mon honneur (*il boit.*) Ne le trouvez vous pas délicieux ?

Tous LES AUTRES CONVIVES ENSEMBLE.—Mais nous n'y avons point goûté.

LE DOCTEUR.—C'est égal ; je possède votre confiance et je vous dis que c'est du vin délicieux ; regardez comme il pétille. (*Il boit encore un, deux, trois verres.*) Ne trouvez-vous pas qu'il a un goût exquis.

Tous LES CONVIVES.—Mais voilà une bien mauvaise plaisanterie ; vous buvez tout le vin à vous seul et vous voulez que nous le trouvions excellent.

LE DOCTEUR.—Justement, je n'ai pas étudié la politique moi ; je passe ma vie à extirper le cancer de Son Excellence, mais il me semble que j'ai assez vu de vos manœuvres pour voir que j'ai deviné juste et que vous administrez le gouvernement comme ceci. (*Il boit à même tout ce que reste dans la bouteille puis il la fait rouler sur la table.*) Tenez bon peuple servez-vous maintenant ; vous voyez que je songe à vous, que je travaille pour vos intérêts. Si vous voulez goûter de ce doux vin quelque jour et en faire goûter à vos enfants élisez-moi encore à l'élection prochaine.

Les convives restent stupéfaits et Son Excellence le gouverneur-général rit à gorge déployée en faisant des clins d'œil significatifs au docteur et à Mr. Higginson.

MR. VIGER.—Pourrais-je demander à Mr. l'aimable docteur une explication de son énigme. Accoutumé comme je le suis aux études les plus sérieuses et les plus profondes je suis peu au fait de ces sortes de charades.

MR. PAPINEAU ; *son cornet acoustique à l'oreille.*—Je crois vraiment qu'on se moque de nous ; si je pouvais seulement les entendre et leur parler je dirais ma façon de penser à tous ces saquins-là.

MR. DALY (*se dégrisant*).—Eh mon Dieu ! voilà les deux canadiens qui prennent la mouche. S'ils allaient résigner ! encore une crise ministérielle ! encore un changement de ministère ! Que deviendrais-je pour le coup ? (*Haut.*) Allons vénérable monsieur Viger, estimable monsieur Papineau, calmez-vous ; monsieur le docteur est farceur de sa nature ; il n'a point voulu vous insulter, honorable Mr. Viger, respectable Mr. Papineau ; c'est un jeune homme qui ne sait ce qu'il dit, admirable M. Viger, incomparable Mr. Papineau ; il sait trop ce qu'il doit à des cheveux blancs et à des cinquante ans de services. Vous n'aller point résigner pour cela, j'espère ?

MR. PAPINEAU. Résigner, et pourquoi, je vous prie. (*À part.*) Est-il sot cet animal-là ! croit-il que j'ai plus envie que lui de quitter mon emploi ?

MR. VIGER.—O ! mon cher monsieur Daly, mon cher ami ; je sais trop ce que je me dois à moi-même ; je sais trop ce que je dois à ma patrie ; je sais trop ce que je dois au digne chef de l'état ; je sais trop ce que je dois à mes collègues . . . . .

MR. DALY, *ses mains tremblent, ses dents claquent les unes contre les autres ; il semble en proie aux plus violentes appréhensions.*—Ah ! mon Dieu, le coup que je craignais tant va me frapper ! le vieil imbécile va résigner et tout remettre en question. [*Haut.*] Mon cher monsieur Viger, vous que je regardais comme un père . . . .

MR. VIGER *continuant.*—Oui je sais trop ce que je dois à ma souveraine, !